

EN AVANT-
PREMIERE
Voir page 14

IL ETAIT UNE FOIS : LE PARKING DE ZOLA.

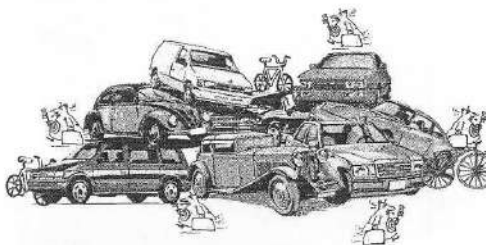
SOUSCRIVEZ
SANS DELAI
Voir page 14

Version moderne de la quadrature du cercle : « soit un espace susceptible d'accueillir une trentaine de voitures, comment y faire entrer le parc automobile des usagers de Zola, qui en compte bien dix fois plus ? ».

Toute personne de bon sens vous répondra que cela est matériellement impossible.

Mais à Zola on n'est pas dans le lycée du Père Ubu pour rien, et on s'est dit « on va essayer quand même ».

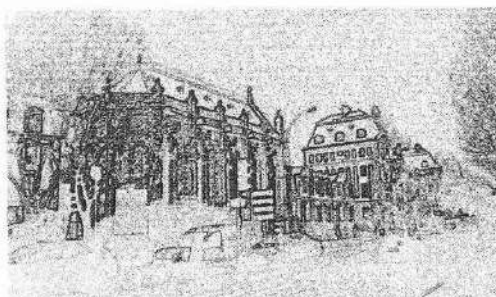
Et au long des années on n'a pas arrêté d'essayer, mettant en péril l'intégrité physique des véhicules et l'intégrité mentale de leurs propriétaires. Pour qui passait avenue Janvier aux heures de pointe le spectacle avait quelque chose d'apocalyptique : des voitures entassées, enchevêtrées dans un chaos sans nom ; on aurait à peine été étonné de les voir grimper les unes sur les autres. « Ce qu'il fait à l'intérieur se voit à l'extérieur » proclame une célèbre marque de yaourts. Si le principe s'applique aussi aux établissements scolaires on peut avoir les plus graves inquiétudes quant à l'état des chères têtes blondes à qui nous sommes chargés d'apprendre à penser !



Les plus fûtés avaient vite compris que le parking comme le monde, appartient à ceux qui se lèvent tôt. Avoir cours à huit heures présentait en effet l'avantage considérable de découvrir les lieux pratiquement vides et de pouvoir s'y installer confortablement tout près de la porte du lycée.

Mais malheur au néophyte, car le vrai problème n'est pas tant de rentrer que de SORTIR... Le parking n'ayant qu'une seule issue, l'entrée est aussi la sortie, et celui qui inconsidérément rentre jusqu'au fond s'enferme dans un piège diabolique auquel il n'est pas près d'échapper. Dix voitures garées en travers derrière l'imprudent rendent toute velléité de sortie totalement fantaisiste. Coup de gueule, crise de nerf, mots incendiaires sur les pare brises, ceux à qui une demi-journée de cours avait laissé encore un peu d'énergie finissaient de l'épuiser en courant de tous côtés pour trouver les ignobles individus qui bloquaient la sortie.

On avait bien trouvé un palliatif qui consistait à laisser sa voiture ouverte, ou encore à déposer les clés à la conciergerie sur un tableau spécialement conçu à cet effet. Dans le meilleur des cas on voyait alors la masse des voitures abandonnées s'animer de mouvements incertains, avant, arrière, braque, non pas comme ça, redresse, tout droit, boum... Quelques uns réussissaient à s'échapper, les autres retournaient s'effondrer sur un siège dans la salle des profs en attendant que ça s'arrange.



Et puis un jour, avec le début des travaux de rénovation du lycée la solution est arrivée, claire, simple, lumineuse. Tel Alexandre tranchant le nœud gordien, ON A SUPPRIME LE PARKING !

Jacqueline Morne, ancienne enseignante de philosophie au lycée